

BIOGRAPHIE BRAINOISE

DOM NICOLAS LE FLAMENG

Abbé de Saint-Martin à Tournai

Ce haut dignitaire ecclésiastique naquit à Braine au commencement du xv^e siècle. Nous pensons qu'il vit le jour à la cense de *la Croix* et qu'il était fils de Jean Le Flameng de le Croix et de Marguerite Randoul (1).

Les premières familles de Braine, les Buterne, les Le Prince, les Parmentier et autres, se faisaient gloire d'être « parents proximes » de Dom Nicolas Le Flameng.

Gilles Duquesne, bibliothécaire de l'abbaye de Saint-Martin (2), nous apprend que Dom Nicolas Le Flameng, entré de

(1) Les LE FLAMENG dont nous avons relevé les noms, sont : Jehan li Flamens, juré en 1409, échevin en 1423; Jehan li Flamens de le Croix, échevin en 1427; Jehan li Flamens de le Clocque, lieutenant du maieur en 1433, maieur en 1434; Jehan li Flamens l'aisnet, échevin en 1438; Jackmars li Flament, juré en 1452; Colart li Flament, échevin en 1471; Jacques Flameng, juré en 1482.

(2) Auteur d'un manuscrit intitulé : « *De origine, progressu et serie abbatum celeberrimi Monasterii San-Martiani Tornacensis, ex vetustis ejusdem bibliothecæ m^o codicibus, collecta per Aegidium Du Quesne ibidem bibliothecarium, anno salutis 1650.* » — Biblioth. royale de Bruxelles, sect. des m^s, n^o 366, 2^e série.

bonne heure dans cette célèbre abbaye (1), fut élevé à la dignité abbatiale par le vœu unanime de ses frères en religion, le 3 juin 1448, et que sa consécration eut lieu à Lille par l'évêque de Tournai, Jean Cheverot.

Pendant les quarante-et-un ans qu'il gouverna l'abbaye, il s'acquitta de sa gestion avec tant d'habileté qu'on a pu dire de lui, qu'il égala la gloire de ses plus illustres prédécesseurs quand il ne la surpassa pas.

Il commença par libérer l'abbaye des lourdes redevances dont elle était chargée; plus tard il fit l'acquisition du château de Rumez à Templeuve avec ses dépendances, et d'une ferme située à Calonne (2); et enfin, dit son historien, comme David l'avait fait autrefois pour Salomon, il parvint à laisser d'abondantes ressources qui permirent à son successeur de construire les murs d'enclos de l'abbaye et un superbe cloître qui faisait encore deux siècles plus tard l'admiration des visiteurs.

Lui-même enrichit l'église du monastère d'objets très précieux, entre autres, d'ornements d'une rare magnificence. Voulant ajouter un nouveau lustre à la gloire que le monastère qu'il diri-

(1) La fondation de cette abbaye est généralement attribuée à saint Éloy, évêque de Tournai et de Noyon. Cet antique monastère de Bénédictins qui avait échappé au vandalisme révolutionnaire fut vendu à l'encan à Mons en 1801 et adjugé avec son enclos qui comprenait près de dix hectares, pour le prix de 200,000 francs. Les religieux avaient dû l'abandonner le 17 novembre 1796. L'église fut démolie et on ne laissa subsister que le quartier de l'abbé, qui est aujourd'hui l'hôtel de ville de Tournai.

(2) « En 1473 nous avons acheté les tiefs et seigneurie de Rumez et Dupuich à Templeuve, avec justice vicomtière consistant en une cense, avec 38 bonniers et autres terres » Archives du royaume. *Déclaration des biens en 1787. Clergé régulier. Abbaye de Saint-Martin à Tournai.* En 1486, l'abbaye a acheté la terre et seigneurie de Calonne avec la haute et basse justice consistant en une ferme et vingt bonniers cinq cens de terre labourable, prêts et jardins. » *Ibid.*

geait avec tant d'éclat s'était acquise depuis sa fondation, il demanda et obtint du Pape Innocent VIII, pour lui et ses successeurs, le droit de porter la mitre et les autres insignes pontificaux. Mais il montra bien que par cette démarche il n'avait pas eu en vue sa propre élévation, car son humilité et sa modestie l'empêchèrent toujours de revêtir ces insignes sacrés. Ce qu'il rechercha surtout, pendant sa longue administration, ce fut de rendre à la vie religieuse toute sa splendeur, et il y réussit presque complètement tant par sa grande prudence et son admirable sollicitude pour ses moines, que par ses leçons et ses exemples.

Toutes les vertus brillèrent en lui, mais il se distingua surtout par sa confiance en Dieu et son amour pour les pauvres. Plein de jours et de mérites, il vit venir la fin de sa vie, et le jour même où quarante-et-un ans auparavant il avait été élu abbé du monastère, il remit son âme à Dieu, laissant aux moines qui le pleuraient la consolante espérance qu'il était entré dans la céleste patrie (1).

Son corps fut inhumé au milieu du chœur de l'église Saint-Martin, en face du maître-autel. Une lame de cuivre placée sur sa tombe portait une inscription rappelant les principaux actes de son administration et faisant l'éloge de ses vertus. Elle commençait par rappeler le lieu de sa naissance en ces termes :

« Humble abbé, qui reposes ici, Nicolas Le Flameng, c'est

(1) Au mois de juin 1456, Dom Nicole fut présent à la visite de la châsse contenant le chef de saint Eleuthère, évêque de Tournai. Il est cité parmi les prélats qui assistèrent en avril 1457, à la réception solennelle du corps de saint Piat à Tournai, et lorsque le 25 mai 1458 eut lieu la déposition des reliques de saint Piat dans une châsse nouvelle, l'abbé Dom Nicole fut encore présent à cette cérémonie, ainsi qu'à la procession qui reconduisit à Séclin le corps du premier apôtre de Tournai.

la noble cité de Braine en Hainaut qui t'a donné le jour (1). »

Chaque année, — il en était encore ainsi au temps où écrivait Gilles Duquesne — l'obit anniversaire de l'abbé Le Flameng était célébré en très grande pompe et au son de toutes les cloches de l'abbaye. Il s'y faisait une distribution aux pauvres, d'une rasière de blé converti en pains. Ce prélat a donné à l'œuvre des pitances, quatre bonniers de prairies situées près de l'endroit où existait anciennement le monastère des religieuses de Sainte-Marie, vulgairement appelé « les prés porcins ».

Dom Nicolas Le Flameng et son frère Thomas, chanoine de Soignies, se montrèrent grands bienfaiteurs de l'église paroissiale et des pauvres de Braine-le-Comte.

Dès 1461, ils firent don à l'église de divers biens-fonds et de nombreuses rentes tant pour la fondation et l'entretien de la chapelle Sainte-Barbe que pour la célébration d'un obit et de plusieurs autres messes en ladite chapelle, savoir : le « lundi devant Pâque fleurie » : l'obit de Dom Nicolas, suivi d'une distribution de pois et d'un muid de blé aux pauvres. Quatre grand'messes annuelles en l'honneur de sainte Barbe, dont une pendant l'octave de l'Assomption, une pendant l'octave de la Nativité de la sainte Vierge, une le jour de Sainte-Catherine et une le jour de Sainte-Barbe, suivie de la distribution de

(1) *Hic Abbas humilis recubans, Nicole Flamengi,
Nobilis Hannoniæ Brania te generavit.
Octo lustra suis et anno præfuit uno
Moribus et sancta religione pius :
Debita magna quibus hoc claustrum invenit onustum
Solvit et Ecclesiæ conglomeravit opes.
Nam solers ditavit eam Rumesque Calonam
Juribus et mitra nobilitavit eam :
Mors (?) tamen atro (?) languore suo quem tertia sexti
Mensis ab orbe rapit quam tulit ante pedum
Anno quindeciès centeno sed minus XI.
Corpus humum petiit, spiritus astra sacer.*

13 chemises à 13 pauvres choisis. Il devait, en outre, être donné chaque jeudi de l'an une aumône de 12 sols à 12 pauvres, désignés par « le parent proxime » des fondateurs (1).

JEAN BASTONIER

Cet écrivain ecclésiastique naquit à Braine-le-Comte vers 1480 (2). Il entra dans l'Ordre de Saint-Benoît à l'abbaye de Saint-Martin de Tournai où il fit ses vœux solennels et fut ensuite ordonné prêtre. La science qu'il avait acquise à un haut degré, sa grande régularité à observer sa règle monastique le firent choisir comme prieur de Gembloux. Arrivé à un âge avancé, il renonça à cette dignité, vers 1540, pour se retirer à la Chartreuse de Cherq près Tournai. Là il s'adonna tout entier à la prière et aux autres exercices de la vie contemplative. Il avait adopté pour devise: *Non nisi in Deo gaudium*; dans ses écrits, il inséra cette protestation: Je ne me croirai point chartreux, ni même religieux, tant qu'il me restera la moindre envie d'occuper mon esprit et mon cœur d'autre chose que de Dieu mon créateur et mon souverain bien.

Il a édité et traduit du latin en français, *la Vie de saint Guibert, fondateur du monastère de Gembloux*, par Sigebert, moine de ce monastère (Douai, 1626, in-12). Il a écrit aussi

(1) En 1512, le receveur de la chapelle Sainte-Barbe était Pierre Hanon, époux de Pierone Mary de Bierghes. En 1700, le parent le plus proche des fondateurs de cette chapelle, était M^{re} Nicaise Parmentier, prêtre.

(2) La famille Bastonier, Bastenier ou Le Bastenier était très importante en notre ville aux xv^e et xvii^e siècles. Nous citons Henri le Bastenier, père, maieur de Braine de 1425 à 1427. Henri le Bastenier fils, échevin en 1428, Jackemars le Bastenier, lieutenant du maieur en 1426, Colart le Bastenier, juré en 1441. Michel le Bastenier, échevin en 1464, Jean le Bastenier échevin en 1470, Henri le Bastenier, prêtre vivant en 1486, Ambroise le Bastenier, échevin en 1530.

quelques opuscules que l'on conservait autrefois à Gembloux mais qui sont restés inédits (1). En voici la liste, d'après Paquot: 1^o *Libellus de caeremoniis ac consuetudibus reformationis Bursfeldensis*. Dom J. Bastonier laissa ce livre à Gembloux, lorsqu'il sortit de ce monastère, il avait sans doute dessein d'engager les religieux qu'il quittait, à embrasser la réforme de Bursfeld, comme ils l'ont fait longtemps après; 2^o Diverses poésies françaises qu'il composa étant chartreux, et qui roulent presque toutes sur des sujets de spiritualité; 3^o Quelques petits *Traité*s de piété en prose, écrits dans le même temps (2).

MESSIRE PIERRE ANTHOIN

Archidiaere de Cambrai

La noble et antique famille Anthoin dont le souvenir s'est perpétué à Braine, grâce à un grand nombre de fondations pieuses et charitables, témoignages de son attachement à la religion et de sa charité envers les pauvres, eut la gloire de donner d'excellents sujets tant au sacerdoce qu'à la magistrature et à l'état militaire (3). Parmi les premiers, le plus distin-

(1) EUGÈNE COEMANS, *Biographie nationale*, publiée par l'Académie royale de Belgique.

(2) PAQUOT, *Mémoires*, t. III, p. 503

(3) Dans les registres et autres anciens documents que nous avons parcourus, se trouvent mentionnés. Vincent Anthoin, maieur de Braine-le-Comte en 1456; Colart Anthoine, dit des Loges, échevin en 1462; Guillaume Anthoin, élève du cours de belles-lettres à Lierre, décédé à l'âge de 16 ans en avril 1460; Jehan Anthoin, échevin en 1480, lieutenant du maieur en 1498. Vincent Anthoin, dit des Loges, fils de Nicolas et de N. Le Dangereux, bourgeois de Braine-le-Comte, vivant en 1513; sire Nicolas Anthoin, dit des Loges, prêtre et organiste de l'église paroissiale en 1533; Jehan Anthoine, échevin en 1534; Catherine Anthoin, épouse d'Ambroise Lebastenier, † 1540; Vincent (Vincien) Anthoin époux en premières noces de Jeanne Le Waitte et

gué fut Messire Pierre Anthoin, chanoine et archidiacre de la métropole de Cambrai, grand pénitencier du Brabant. C'est à sa générosité que nous devons le bel autel de Notre-Dame de Grâce dite aussi de saint Luc, souvent désignée dans nos

en deuxièmes de Jeanne Leprince, † 1544; Catherine Anthoin, épouse de Géry Libert, archer de corps de l'empereur Charles-Quint, † 1545; Michel Anthoin époux de Catherine Huart, maieur en 1530, mort en 1549; Nicolas Anthoin, archer sous les ordres du comte d'Egmont, † 1549; Maître Jean Anthoin, † 1554; Michel Anthoin, époux de Françoise Le Waitte, maieur en 1552, mort en 1555; Vincien Anthoin, époux en deuxièmes noces d'Adrienne Michel, maieur en 1560, mort en 1572; Jeanne Anthoin, épouse de Jean Hanon, † 1578; Jeanne Anthoin, épouse de Melchior Delcuvellerie, membre du magistrat de Braine-le-Comte, † 1601; Jeanne Anthoin, épouse d'Antoine Le Waitte, † 1601; Anne Anthoin épouse de Damien Brisart, bourgeois de Braine, † 1606; Jacques Anthoin, licencié en droit, avocat au grand conseil de leurs Altesses Sérénissimes, sénateur, échevin de la ville de Malines, époux de Maximilienne d'Ittre, mort en 1607; Michel Anthoin, époux en premières noces de Yolende de Haulchin, en deuxièmes de Jeanne Wasteels mort en 1619, à l'âge de 85 ans; Messire Lancelot Anthoin, écuyer, époux de Jacqueline d'Auxy, syndic du couvent des Sœurs Récollectines, † 16 octobre 1634; André Anthoin, époux de Jeanne Michel, juré en 1601, échevin en 1603, mort avant 1636; Maître Pierre Anthoin, chanoine de Sainte-Croix à Cambrai, † 1636; M^r Henry Anthoin, frère de Larcelot Anthoin précité, capitaine de cavalerie, juré en 1627, échevin en 1628, exécuteur testamentaire de Marie Amand, fille de David Amand, écuyer, seigneur de Montreuil, sa belle-sœur, qui fit en 1664 une importante fondation à l'hôpital de Braine-le-Comte; Messire Charles-Albert Anthoin, seigneur de Maugremont, fils du précédent, grand bienfaiteur des orphelins, de l'hôpital, de l'église paroissiale et de la cure de Braine-le-Comte, mort en septembre 1672.

Les représentants de la famille Anthoin-Amand étaient en 1735: le conseiller Charles de Ville et Caroline de Ville son unique sœur, François-Mathias Le Blavier écuyer, seigneur de Dampremy, demeurant à Marchienne-au-Pont, Anne-Marie-Ignace Le Blavier, veuve du sieur d'Isembart, sa sœur et le sieur d'Isembart, prêtre demeurant à Fontaine-l'Évêque; en 1792, le sieur Le Blavier, demeurant au château de la Rocq à Petit-Rechin, près Verviers.

anciens registres sous le nom de Notre-Dame de Cambrai. Le tableau du rétable nous montre ce pieux personnage, dans l'attitude de la prière, aux pieds de saint Pierre, son patron et de sainte Maxellende de Caudry, les suppliant de présenter sa personne à Notre Dame de Grâces. Au bas du tableau se lisent deux dates: AN 1628. ET. 65. Le tympan du rétable est occupé par une riche statue de Notre-Dame de Grâces, entourée d'une auréole et surmontée d'un dais dont les draperies sont soutenues par deux anges. Un grand nombre de messes et offices furent fondées en la chapelle de Notre-Dame de Grâce, tant par Messire Pierre que par Albert Anthoin, seigneur de Maugremont et d'autres membres de la même famille.

L'église paroissiale est aussi redevable à Pierre Anthoin d'un vase sacré qui est parmi tous ceux qu'elle possède, le plus riche et le plus artistique. C'est un calice en vermeil de style renaissance, dont le pied à six lobes, porte la date de 1605 et un écusson de gueule au lion d'argent, à gauche, accosté de neuf clochettes d'argent. C'était le blason de la famille Anthoin. Ce même blason figure sur une pierre commémorative enchâssée dans le pignon nord de la cure. Son inscription latine, très bien conservée, nous apprend que c'est à la munificence du généreux archidiacre que les Oratoriens durent l'agrandissement considérable de leur maison en 1636.

Pierre Anthoin trépassa le 26 août 1638 (1). Il fut inhumé à Cambrai dans la chapelle de Sainte-Maxellende devant

(1) M. Houdoy, dans son *Histoire artistique de la cathédrale de Cambrai*, cite les dispositions suivantes extraites du testament de l'archidiacre Pierre Anthoin:

« Je désire être inhumé en la chapelle de Sainte-Maxellende dicte Saint-Cosme et Saint-Damien devant l'autel ordonnant être mis un marbre sur ma sépulture. A ma niepce Jenne Hélaïne Biens, femme au docteur Romains à Huy, je donne un tableau de N.-D. de Grasse enrichi d'or poly que suis accoutumé mettre sur mon autel. — Item, certain grand tableau posé en ma salette, auquel est représenté le banc-

l'autel. Son obit anniversaire se célébrait autrefois en l'église paroissiale le 5 janvier. Il en fut ainsi jusqu'à la Révolution française. Durant la cérémonie, on exposait « le drap de mort sur la balustrade devant l'autel de Notre-Dame de Grâce, avec deux chandeliers sur le drap ».

Les Sœurs Récollectines ont mentionné dans leur obituaire que la communauté n'eut pas de plus grand bienfaiteur que l'archidiacre de Cambrai. Pierre Anthoin.

FRANÇOIS DU BOIS, DIT SYLVIUS

Doyen de la Collégiale de Saint-Amé à Douai et Vice-Chancelier de l'Université de cette ville

« François Du Bois, plus connu sous le nom de Sylvius, naquit en 1581, à Braine-le-Comte, petite ville fortifiée et très ancienne de la Belgique espagnole, située sur la route de Bruxelles à Mons en Hainaut, presque à égale distance de ces deux villes. La ville de Braine-le-Comte est connue à cause des faits de guerre, des passages de soldats et des campements de

qué d'Assuérus, avec mollure, appartenant à la maison de feu mon père, soit rendu à Demoiselle Jenne Michel, veuve de feu André Anthoin, demeurant à Breyne. — Une vaisselle dorée avec l'échelle de Jacob. — Une vaisselle dorée avec une nymphe. — Deux grands chandeliers légués à N. D. de Grasce à Breyne avec mes armes esmaillées. — Une porcelaine d'Inde avec pied doré. — Le tabernacle de Sainte-Maxellende (Images). »

Sous la date du 12 janvier 1639, jour où fut célébré à Braine-le-Comte le service de Pierre Anthoin, le *semainier* mentionne qu'il avait légué « à l'église paroissiale 50 livres pour la restauration d'un calice, 12 livres à chacune des confréries du Vénérable Saint-Sacrement, du Saint Nom de Jésus, de Notre-Dame et de Saint-Géry, 6 livres à chacune des autres chapelles y comprises celle du Doxal et celle du Monument, un muid de bled aux pauvres venant prier Dieu pour son âme ».

troupes que relate son histoire. Mais ce qui contribue surtout à la faire connaître au loin, c'est qu'elle est la patrie du grand Sylvius (1). »

C'est ainsi que le P. Norbert Delbecque, Dominicain Brainois, commence la notice qu'il publia en 1698 sur son illustre compatriote.

« Sylvius eut pour père Guillaume Du Bois et pour mère Marguerite de Compère surnommée Cop, appartenant à la noble famille des Druet (2) qui s'allia plus tard aux seigneurs de Ghistelles.

» Sylvius, dans ses jeunes années, dit le P. Delbecque, ne montra aucun des défauts ou caprices trop ordinaires chez les enfants et dès lors on pouvait aisément présager ce qu'il deviendrait plus tard. Incomparablement plus attentif à la prière et plus appliqué à l'étude que ceux de son âge, il gagna

(1) Dans une note manuscrite du curé Laveine, nous lisons ce curieux détail : « Des vieillards de Braine-le-Comte disaient qu'en 1776 un docteur de la Sorbonne, passant par cette ville, voulut voir la maison où Sylvius était né, qu'il se prosterna devant le seuil de sa porte et qu'il le baisa par respect pour la mémoire de ce grand homme. » La maison de l'illustre Brainois occupait l'emplacement du n° 31, Grand'Place.

(2) Les *Du Bois*, les *Cop* et les *Druet* figurent parmi les membres de l'ancien magistrat de Braine-le-Comte. Nous citons : Bernard Du Bois (dou Bos), châtelain en 1361; Henri Du Bois, échevin en 1396; Jean Du Bois dit le Rosier, juré en 1430; Jean Du Bois, échevin en 1481, juré en 1486; François Du Bois, échevin en 1627, juré en 1650; Jean Du Bois, échevin en 1657, juré en 1660; Pierre Du Bois, juré en 1655, échevin en 1665; Pierre Du Bois, juré en 1678, échevin en 1697; Jean-Baptiste Du Bois, échevin en 1702; Godefroid Cop, échevin en 1543, juré en 1576; Jean Cop, juré en 1617; Nicaise Druet, juré en 1445, lieutenant de châtelain en 1474; William Druet, échevin en 1478, Antoine Druet, juré en 1486; Gilles Druet, échevin en 1543; Jean Druet, échevin en 1567, juré en 1575.

Nous devons la communication de beaucoup de ces noms à M. Gondry, conservateur-adjoint des archives de l'État, à Mons.

de bonne heure l'estime de tous et grande était la puissance de ses bons exemples sur ses condisciples.

» Contemporains de Sylvius, mes parents et mes supérieurs avaient pu voir de près et admirer à loisir son édifiante jeunesse. Aussi ne manquaient-ils pas, quand ils me trouvaient en défaut (ce qui n'était pas rare) de me remémorer Sylvius, son amour pour la vertu et son ardeur pour l'étude. Que n'ai-je mis à profit ces salutaires leçons! Que ne me suis-je laissé influencer davantage par un si puissant exemple! j'aurais fait en peu de temps de grands progrès dans la science et la piété. »

Après avoir fait de brillantes humanités au collège de Houdain à Mons, Sylvius alla à Louvain étudier la philosophie comme élève de la pédagogie du Château, et s'y distingua par de nouveaux succès qui lui valurent le grade de maître ès arts. Il se rendit alors à Douai où, quoique bien jeune encore, il fut nommé professeur de philosophie au collège du Roi. Il avait sa résidence au séminaire des évêques de la province de Cambrai dont la fondation datait de quelques années seulement (1586), et y jouissait d'une bourse d'études pour la théologie.

Tout en remplissant avec éclat sa tâche de professeur de philosophie, il se livra avec une telle ardeur à l'étude des sciences sacrées que le 9 novembre 1610, il fut proclamé docteur en théologie. Les professeurs de cette faculté, émerveillés de la solidité et de l'étendue de ses connaissances, faisaient des vœux pour le voir prendre place un jour dans leurs rangs; le docteur Bartholomé Petri lui céda même provisoirement sa leçon. Aussi, lorsque peu de temps après, la première chaire de la faculté de théologie devint vacante par la mort du célèbre Estius (20 septembre 1613), fut-il appelé à monter dans cette chaire que son prédécesseur avait illustrée par son profond savoir et sa vaste érudition; et il y jeta à son tour un nouvel éclat qui ne contribua pas peu à porter au loin la renommée de l'université de Douai.

Nommé successivement président du séminaire provincial, chanoine de Saint-Amé et enfin doyen du chapitre de la même collégiale, le 28 janvier 1622, il devint en cette qualité vice-chancelier de l'université.

Il occupa ces différents postes jusqu'à sa mort. Enfin brisé par les travaux et les veilles d'une vie qu'il avait consacrée tout entière au service de l'Église, et illustrée non moins par ses vertus que par son savoir, épuisé par les souffrances d'une maladie cruelle, il mourut en odeur de sainteté, le 27 février 1649. Il était âgé de soixante-neuf ans. Son corps, primitivement inhumé dans la nef de la cathédrale, fut transporté plus tard au milieu du chœur, où on pouvait lire jadis cette inscription sur la pierre de marbre qui recouvrait ses restes mortels :

D. O. M. SACRUM
 HIC SITUS EST
 FRANCISCUS SYLVIUS
 A BRANIA COMITIS
 QUEM LOVANIAM
 PHILOSOPHIE ET ARTIUM LAUREA
 CORONAVIT,
 DUACUM EJUSDEM DOCTOREM
 IN REGIO SUSPEXIT.
 PRÆSIDEM SIBI DATUM
 EPISCOPORUM SEMINARIUM
 DOCTOREM S. TH. RENUNTIATUM
 CATHEDRA EAQUE PRIMARIA
 MULTOS ANNOS HABUIT.
 ACADEMIA SUUM VICE-CANCELLARIUM;
 CANONICORUM S. AMATI COLLEGIUM
 ET CHORUS DECANUM,
 EUMQUE PER ASSIDUUM LABOREM
 SS. AUGUSTINUS ET THOMAS,
 ILLE DISCIPULUM TENACEM,
 HIC FIDUM INTERPRETEM;
 CUI SOLEMNE OFFICIUM
 RITU DUPLICI DECANALI

QUOTANNIS DECANTANDUM.
 ETIAM VIVUS CURAVIT ET FUNDAVIT
 PAUPERES ET RELIGIOSÆ FAMILIÆ,
 QUOS BONORUM SUORUM OMNIUM
 EX ASSE FECIT HÆREDES.
 LIBERALEM PATRONUM,
 MULTIS ELUCUBRATIONIBUS
 STUDIORUM LABORIBUS
 ET MORBORUM ACUTISSIMIS DOLORIBUS
 FRACTUM, PUBLICO CERTATIM OMNES
 ET HONORIFICO FUNERE ELATUM
 LUXERE.
 EXCESSIT Æ VIVIS
 ANNO A NATIVITATE CHRISTI
 M. D. C. XLIX, ÆTATIS 69,
 MENSIS FEBRUARII DIE 27

Les armes de Sylvius étaient: Coupé au 1^{er} d'argent à trois lions de sable; au 2^e d'azur à une sirène d'argent accompagnée de trois étoiles de même. Et sa devise: *Ne nimis*. On trouve son portrait dans la *Bibliotheca belgica* de Foppens, et en tête des premières éditions de son *Commentaire sur saint Thomas*.

Sylvius a composé un grand nombre d'ouvrages (1).

(1) Voici, d'après M. le chanoine Reusens, la liste des ouvrages théologiques de Sylvius:

1. *D. Thomæ Aquinatis opuscula*. Duaci, Petrus Borremannus, 1608-1609. 2 vol in-12.

2. *Explicatio doctrinæ S^{ti} Thomæ Aquinatis*. Duaci, Marcus Wyon, 1609. Vol. in-4^o

3. *Liber sententiarum de statu hominis post peccatum*. Duaci, M. Wyon, 1614. Vol in-12 réimprimé plusieurs fois depuis, dans la même ville ainsi qu'à Louvain. On l'a aussi publié en 1705 sous le titre de: *Genuina Jansenistarum... circa quinque fumosas propositiones doctrina*. Vol in-12 auquel on a joint une préface qui ne cadre nullement avec les idées de Sylvius.

4. *Pastorum instructiones à S^{to} Carolo Borromæo editæ, ad Ecclesiarum belgicarum usum accomodatæ per Franciscum Sylvium*. Duaci,

Comme savant il jouit d'une grande autorité parmi les théologiens. Il fit son étude de prédilection des ouvrages de saint Thomas d'Aquin qu'il appelle « le Docteur vraiment

Petrus Borremans, 1616. Vol. in-16 de 454 pages plusieurs fois réimprimé

5. *Commentarii in Summam theologiam S^{ti} Thomæ Aquinatis*. Duaci 1620-1635. 4 vol in-fol. Ce commentaire sur la somme théologique de saint Thomas est un des meilleurs et c'est à lui surtout que Sylvius doit sa réputation de théologien savant et d'érudit.

6. *La Règle de Saint Benoist mise en français*. Douai, Marc Wyon, 1621. Vol. in-12.

7. *Orationes theologicae*. Duaci, Marcus Wyon, 1621. Vol. in-12 de plus de 300 pages.

8. *Petri Binsfeldii Enchiridion theologiae pastoralis... operâ Francisci Sylvi locupletatum*. Duaci, 1622. Vol. in-16 réimprimé plusieurs fois à Douai, à Cologne et à Anvers.

9. *Oratio apologetica pro D. Thoma Aquinate*. Duaci, 1624. Vol. in-12.

10. *Officia parva septem*. Duaci, 1628. Vol. in-16.

11. *Oratio de sanctissima Trinitate*. Duaci, G. Patte, 1633. Vol. in-12.

12. *Libri sex de præcipuis fidei nostræ orthodoxæ controversiis*. Duaci, G. Patte, 1638. Vol. in-4^o de 510 pages sans les liminaires et les tables.

13. *Commentarius in Genesim*. Duaci, G. Patte, 1639. Vol. in-4^o de 720 pages sans les liminaires et les tables.

14. *Summa conciliorum dudum collecta per Bartholomæum Caranza... additionibus Francisci Sylvi... illustrata*. Duaci, G. Patté, 1639. Vol. in-8^o réimprimé plus tard à Louvain, à Lyon et à Paris.

15. *Resolutiones variae*. Duaci, G. Patté, 1641. Vol. in-4^o de 409 pages sans les liminaires et les tables. Une deuxième édition parut chez le même imprimeur en 1644.

16. *Commentarius in Ecodum*. Duaci, G. Patte, 1644. Vol. in-4^o de 519 pages sans les liminaires et les tables.

17. *Litteræ eximiorum DD. Georgii Colvenerii, Francisci Sylvi et Valentini Randour... scriptæ 27 Julii 1648, quibus testantur se Jansenii doctrinam semper proscriptam voluisse*. Duaci, 1648. Vol. in-4^o. Cette lettre a été insérée dans le *Triumphus catholice veritatis adversus novatores*, part. IV, pp 180 et suiv.

18. *Veritas et æquitas censuræ pontificiæ Pii V, Gregorii XIII,*

angélique et universel, les délices de toutes les sciences, la fontaine où les érudits trouvent toujours à puiser, le prince des théologiens, le coryphée des philosophes, la gloire des scholastiques, le marteau des hérétiques (1). » Le commentaire qu'il publia sur la somme théologique de saint Thomas est certainement un des plus remarquables qui aient paru. A la suite d'un tel maître, Sylvius ne pouvait s'égarer; aussi se distinguait-il toujours par la sûreté de sa doctrine. « La douceur de son caractère, dit Feller, a passé dans ses ouvrages, dans lesquels on remarque un grand éloignement de toute nouveauté. Il témoigne dans toutes les occasions une soumission parfaite aux décrets du Saint-Siège. Le docteur Rech étant venu de Louvain à Douai pour entraîner l'université de cette ville dans la faction de Jansenius et ayant dit qu'il s'agissait précisément de défendre la doctrine de saint Augustin : « C'est pour la défense de l'Augustin de Hollande, répliqua Sylvius, que vous avez levé l'étendard; et nous, c'est en faveur du grand Augustin d'Afrique, parce que c'est la doctrine des Souverains Pontifes, pour laquelle nous sommes prêts à combattre jusqu'au dernier soupir »

Digne émule de saint Thomas d'Aquin, Sylvius unissait à une vie d'études, la pratique de la sainteté. Ses biographes (2)

Urbani VIII, super articulis LXXVI damnatis, etc. Duaci, vidua M. Wyon, 1649 Vol. in-fol.

19. *Epistola ad Internuntium Apostolicæ Sedis.* Lettre écrite par Sylvius peu de temps avant sa mort

20. Les Commentaires sur la *Somme théologique* et l'Écriture-Sainte, les traités théologiques et quelques opuscules inédits ont été réunis en six volumes in-folio par le Père dominicain Norbert Delbecque et imprimés à Anvers chez Verdussen en 1698 sous le titre d'*Opera omnia*.

On trouve les titres complets, l'énumération et la description des ouvrages de Du Bois dans Paquot, *Mémoires*. Éd. in-fol., t. I, p. 180.

(1) Lettre de Sylvius aux magistrats de la ville de Braine

(2) Outre la notice du P. Norbert Delbecque, on a sur Sylvius son

nous montrent sa modestie douce et avenante égalant son savoir; la crainte du péché jointe à un grand esprit de mortification qui l'assujettissait non seulement à une règle de vie sévère (1), mais même à certaines austérités en usage dans les monastères. On voyait briller en lui tous les caractères de la charité chrétienne; mais surtout on admirait son horreur pour la médisance qu'à l'exemple de saint Augustin il ne pouvait supporter. Il aimait beaucoup les pauvres, et souvent il se priva même des choses les plus nécessaires pour leur venir en aide. Sa dernière maladie fit particulièrement éclater sa patience au milieu des cruelles souffrances qu'il endura. Il puisait toutes ces vertus dans la vivacité de sa foi et de son amour pour Dieu, et dans les pratiques journalières de la piété. Parmi ces pratiques de piété, il affectionnait surtout la récitation du petit office de la sainte Vierge et il n'eut voulu laisser passer aucun jour sans offrir à la Mère de Dieu cet hommage de sa tendre et filiale dévotion.

Lorsqu'il mourut, l'éloge de sa sainteté était sur toutes les lèvres. Nous nous reprocherions de passer sous silence un trait merveilleux de sa vie qui nous révèle combien sa prière était agréable à Dieu, et que son biographe, le P. Norbert Delbecque, rapporte en ces termes : « Sylvius avait imploré la pitié du Seigneur en faveur d'une jeune personne de mœurs dépravées,

Éloge funèbre, sous le titre de *la Sagesse ensevelie*, Douai, 1649, in-8°. M. le chanoine Reussens, dans *la Biographie nationale*, et M. l'abbé Destombes ont également donné une notice sur Sylvius.

(1) Chacune des journées du saint et savant Docteur était réglée comme suit. Lever à 4 heures du matin. Méditation et prière jusqu'à 5 heures. Inspection des bénéficiers de la collégiale et autres inférieurs. Préparation au saint Sacrifice faite à la sacristie. Dans la matinée, cours public, étude, composition d'ouvrages, jusqu'à onze heures et demie. Repas frugal ou strictement nécessaire. Pendant le repas, audition d'un chapitre de l'Écriture Sainte. Récréation suivie de la reprise de ses études jusqu'au soir.

qui s'était livrée au démon par un acte écrit. La malheureuse avait même signé cet acte de son propre sang. Grâce aux supplications du pieux docteur, le démon se trouva contraint de venir lui remettre visiblement à l'autel où il célébrait le saint Sacrifice, le fatal écrit. Ce fait est pour moi d'une certitude incontestable. Des hommes graves et des plus sérieux me l'ont affirmé, entre autres maître Nicolas-Joseph de la Verdure, très célèbre docteur de l'université de Douai, successeur de Sylvius tant dans son office de professeur que dans sa dignité de doyen et comme lui fort attaché à la doctrine de saint Thomas . »

Sylvius était le modèle des fils. Il existe à la sacristie de l'église de Braine-le-Comte un gracieux objet d'art qu'il a destiné à la pieuse mémoire de son père et de sa mère, « laissant ainsi aux enfants, fait remarquer le curé Laveine, l'exemple d'un devoir qu'ils n'oublient que trop souvent ». Ce monument de la piété filiale de l'illustre Brainois est une sorte de tryptique dont le centre est occupé par un bas-relief en albâtre, représentant la sainte Cène. A l'extérieur de chacun des volets se voit une tête de mort, à l'intérieur se trouve l'inscription dédicatoire (1).

Nous devons dire enfin à la louange de Sylvius que le lieu de sa naissance lui fut toujours cher, « témoins, dit le curé Laveine, les fondations pieuses qu'il fit à l'église de Braine-le-Comte, témoin l'intérêt qu'il prenait à l'instruction et aux bonnes études de ses habitants, témoins les égards qu'il conserva pendant toute sa vie pour les vénérables magistrats de cette ville, égards qu'il porta jusqu'à leur dédier, avec des sentiments vraiment patriotiques, un Éloge qu'il avait composé en l'honneur de saint Thomas ». Cette dédicace que nous repro-

(1) Voyez *Annales du cercle archéologique d'Enghien*, t. III, p. 104

duisons en note se trouve dans le cinquième volume des œuvres de Sylvius (1). En voici la traduction :

« A Messieurs les magistrats Brainois, vénérables par les sentiments religieux qui les animent, et la sagesse de leur administration, François Du Bois (Sylvius) de Braine-le-Comte, présente ses salutations.

Ces pages écrites à la gloire de saint Thomas, je me suis senti porté à vous les dédier, vénérables Messieurs, non seulement par l'affection que je vous dois et l'amour qui me lie à ma ville natale, mais parce que l'instruction multiplie au milieu de vous les esprits cultivés. Ceux d'entre vous, en effet, qui ont fréquenté avec succès les classes du collège de Houdain à Mons, dont on ne saurait louer assez la discipline et les fortes études, s'y sont succédés sans interruption depuis bientôt trente ans; et ce n'est pas tout, car je passe sous silence ces hommes instruits que les collèges d'Ath, de Binche et autres non moins recommandables ont fournis. Accueillez donc saint Thomas d'Aquin, le Docteur vraiment angélique et universel, les délices de toutes les sciences, la fontaine où les érudits trouvent toujours à puiser, le prince des théologiens, le coryphée des philosophes, la gloire des scholastiques, le marteau des hérétiques. Appréciez avec bonté et bienveillance ce faible don offert par votre concitoyen; si le livre est de peu d'étendue, ne voyez que le mérite de celui qui y est loué et l'affection que vous porte celui qui le loue. Adieu.

Douai, du séminaire des évêques de la province de Cambrai. »

(1) *Pietate et prudentiâ venerabilibus viris Dominis Senatûs Braniensis, Salutem dicit Franciscus Sylvius à Braniâ Comitis.*

Ut orationem hanc, Domini venerabiles, nomini vestro dicarem suasit non solum quem vobis, quam patriâ deo affectus et observantia; sed etiam quod litteratorum apud vos copiosa germinet multitudo; adeo ut qui ex vestris Houdanas, à disciplinâ et eruditione nunquam satis laudatas, Montensium Scholas frequentarent, in iisque proficerent, a' annis ferme 30, nunquam defuerint: ut interim de illis sileam quos Athenses, Binchienses, aliæque laudabiles Athenæ doctos dederunt. Accipite igitur S. Thomam Aquinatem, doctorem vere Angelicum et communem, omnis litteraturæ delicias, fontem doctorum, principem Theologorum, philosophorum coryphæum, Scholasticorum splendorem, hæreticorum malleum: et à Concivæ vestro oblatum munusculum, æqui bonique consulite non quantitate operis illud metientes sed ejus qui laudatur merito, laudantisque affectu. Valet.
Duaci è Seminario episcoporum provinciæ Cameracensis.

Bienfaiteur de l'église paroissiale et de l'église des Sœurs Récollectines, Sylvius fonda en chacune de ces églises plusieurs messes annuelles. Celles qui se célèbrent en l'église paroissiale sont fixées au 7 mars, fête de Saint-Thomas d'Aquin et au 4 octobre, fête de Saint-François d'Assise.

Par acte passé à Douai le 19 avril 1631, le pieux Sylvius donna aux prêtres de l'Oratoire de Braine-le-Comte la chapelle de Notre-Dame des Vertus dite de la Croix Huart. Il leur donna en outre, un capital de rente importante ainsi qu'une maison avec jardin, le tout à charge d'une messe basse à célébrer chaque samedi et de huit messes à chanter annuellement en la chapelle de Notre-Dame des Vertus (1). La célébration de ces

(1) Cette chapelle se trouvait « au milieu d'une prairie contenant 45 verges aplantée d'arbres, bornée au nord par le chemin de Nivelles et à l'est par le chemin des Dames ». Vis-à-vis de ce terrain fut érigée dernièrement, une petite chapelle de style ogival, en l'honneur de Notre-Dame du Rosaire, avec l'inscription : *Regina Sacratissimi Rosarii, Spes desperantium O. P. N. Anno Dni 1885.*

Dans les archives paroissiales se conserve l'ancien livre de chant « pour l'usage de la chapelle Notre-Dame des Vertus à la Croix Huart lez Braine-le-Comte ». C'est un cahier in-4^o manuscrit. Il porte en tête de la première page ces inscriptions :

A l'honneur de la Vierge de la Croix Huart
J'ai écrit ce livre par grande affection :
Afin qu'elle me soit un assuré rempart
Pour n'être surmonté dans la tentation.

O pieux successeur, qui tenez mon travail :
Priez qu'après ma mort, mon âme au Ciel s'en aille.
Qui de ce vous requiert, c'est maître André Ghuillet.
Dites-lui donc souvent, requiescat in pace.

CHRONICON

VIVE LA BIENHEUREUSE VIERGE MÈRE DE JESVS-CHRIST

ALIUD CHRONICON

DIVO AVXILIO CHRISTIANORVM APPOSVIT

HUMILL. CLIENS A. G.

huit grand'messes était fixée aux fêtes « de l'Annonciation, Visitation, Assomption, Nativité et Conception de Notre-Dame, comme aussi aux jours de Saint-François (dont Sylvius portait le nom), 4 octobre, de Saint-Nicaise, le 14 décembre et de Notre-Dame de Pitié, vendredi devant la Pâque fleurie ».

DOM ANTOINE LE WAITTE

Abbé mitré de Cambron (1)

Antoine Le Waitte naquit à Braine-le-Comte, le 29 septembre 1600. Il appartenait à une famille très considérée. Son père, Lucas Le Waitte, était membre du conseil du Hainaut et maire de Braine. Sa mère avait nom Jeanne Laurent (2).

Outre les messes prescrites dans l'acte de fondation de Sylvius, ce livre de chant contient :

1. La messe de saint Maurice et de ses compagnons martyrs. Nous savons qu'en la chapelle se trouvait une statue de ce saint martyr.
2. La messe de sainte Ursule et de ses compagnes. La chapelle en possédait quelques reliques. « *Quarum reliq. asservantur in sacr. C. H.* »
3. La messe des Rogations. Le lundi des Rogations, la procession paroissiale faisait station à la chapelle de la Croix Huart

(1) Nous avons consulté, pour cette biographie, la très intéressante *Histoire de l'abbaye de Cambron*, par M. Clément Monnier.

(2) Les Le Waitte cités dans les anciens manuscrits et divers ouvrages que nous avons compulsés, sont : Julien Le Waitte bourgeois de Braine-le-Comte mort le 15 avril 1506 ; Géry Le Waitte, échevin en 1517 ; Thomas Le Waitte, échevin, en 1532 ; Jean Le Waitte, bourgeois de Braine-le-Comte mort le 3 septembre 1525 ; Jean Le Waitte, mambourg de l'église en 1524, massard de la ville, mort le 22 décembre 1542 ; Antoine Le Waitte, bourgeois de Braine-le-Comte, dont la veuve Jeanne Anthoin fit don d'un vitrail à l'église en 1560, mort le 21 juin 1543 ; Jean Le Waitte, vicaire de la collégiale de Soignies en 1541 ; Françoise Le Waitte, épouse de Michel Anthoin, morte le 15 juin 1550 ; Maître Julien Le Waitte, sieur de Recq, mort

Deses deux frères, l'un, Jean, fut chef du conseil du roi à Mons; l'autre, Arnould, fut d'abord sous-prieur de l'abbaye de Villers et devint ensuite confesseur des religieuses de l'abbaye de l'Olive, à Morlanwelz, où il mourut.

La même année où il perdit son père (1619), Antoine Le Waitte entra comme novice à l'abbaye de Cambron.

Auparavant, il avait étudié la philosophie à Louvain. En 1622, il fut envoyé à l'université de Douai où il eut parmi ses professeurs son compatriote, le célèbre Sylvius. Il y obtint le grade de bachelier en théologie, à peine âgé de 25 ans. Ordonné prêtre, il rentra à l'abbaye de Cambron où on lui confia la direction de la bibliothèque.

L'abbaye de Cambron était encore alors dans sa splendeur; elle comptait plus de quatre siècles d'existence, et voyait briller la mitre au front de son trente-quatrième abbé (1). Par ses bienfaits, le prestige de la science et de la vertu de ses religieux, elle exerçait au loin une influence considérable. Ses abbés siégeaient aux assemblées des États du Hainaut où leur haute

le 26 janvier 1553; Jean Le Waitte, juré en 1567; Géry Le Waitte, juré en 1570, échevin en 1581; Antoine Le Waitte, mort le 31 mai 1578; Michel Le Waitte, seigneur de Recq, époux de Marie Le Bourguignon, bienfaiteur de l'église paroissiale, mort le 13 août 1603; André Le Waitte, étudiant à Louvain en 1606; Géry Le Waitte, échevin en 1618; Jean Le Waitte, chanoine de Soignies, bienfaiteur des orphelins de Braine; il leur légua une rente de huit rasières de blé, † 1637; Maxellende Le Waitte. Elle donna à l'église paroissiale (vers 1635) un demi-journal de pré, gisant à la Houssière Thiébaud Ghignot; Catherine Le Waitte. Elle fonda une messe annuelle à célébrer le 25 novembre, à l'autel de Sainte-Barbe, avec aumône de six sols pour « chacune des treize honnêtes filles pauvres y assistant » † 1650; Marc-Adrien Le Waitte, maître en 1701, receveur du comté du Rœulx en 1703; Christine-Maximilienne Le Waitte, veuve de N. Leroy, en 1703.

(1) Les abbés de Cambron avaient été autorisés à porter la mitre par une bulle du Pape Jules II, datée de Rome, le 6 octobre 1512.

autorité, leurs lumières, leurs vastes propriétés leur avaient donné entrée, et y occupaient une place prépondérante.

La bibliothèque de l'abbaye était remplie d'un grand nombre de manuscrits précieux renfermant les œuvres des Pères de l'Église, ainsi que le constatèrent environ un siècle plus tard les Bénédictins Martène et Durant, dans leur *Voyage littéraire*, mais elle était loin d'être riche en ouvrages classiques. Cette lacune ne pouvait plaire à Antoine Le Waitte qui avait un goût très prononcé pour les études littéraires. De plus, l'ancienne salle somptueuse qui avait servi pour la bibliothèque, dans la maison dite *la Plaisance* s'élevant jadis au milieu du grand étang de l'abbaye, avait été démolie, et n'avait été remplacée que par un local mal aménagé et trop restreint. Le jeune religieux imagina alors un écrit dans lequel, prêtant à la bibliothèque une voix et des larmes, par une hardie prosopopée, il la faisait se plaindre de son dénûment. L'abbé Farinart, à qui l'écrit fut présenté, se laissa convaincre; les bâtiments furent restaurés et la bibliothèque s'élargit pour recevoir une nombreuse collection d'ouvrages classiques. Le jeune bibliothécaire y fit admettre les œuvres de Platon, de Plutarque, de Cicéron et de Sénèque. Son admiration pour ces auteurs profanes le porta souvent à les citer, même dans des discours religieux et parfois, il reçut de l'abbé Farinart des admonestations à ce sujet.

En 1639, Antoine Le Waitte devint prieur de l'abbaye et fut chargé d'enseigner la théologie. Il avait été précédemment pendant un an environ, directeur des religieuses de l'abbaye de Beaupré, près de Grammont.

En 1649, le trente-cinquième abbé de Cambron, Jean Coene, vint à mourir après avoir désigné Le Waitte pour son successeur. Mais celui-ci, bien que nommé ensuite à la pluralité des suffrages de ses confrères, ne fut pas agréé par l'archiduc Léopold, et ce fut Jacques Sejournet qui fut élevé à

la dignité abbatiale. Comme compensation, on mit Le Waitte à la tête de l'abbaye de Moulins, au diocèse de Namur. Il y passa onze ans pendant lesquels il fut plusieurs fois député aux États de Namur et regardé comme un prélat de grand mérite.

Ce fut pendant son séjour à l'abbaye de Moulins qu'il faillit un jour périr dans les eaux de la Meuse, en voulant traverser le fleuve sur une barque. Il nous a laissé un récit animé du danger qu'il courut en cette circonstance. Une imprudence d'un conducteur de bateau, imprimant une forte secousse à la barque sur laquelle il voulait monter, le fit tomber à l'eau. « Saisi d'une chute si violente, dit-il, j'étais le jouet des flots, lorsque j'aperçois une branche de saule; je la saisis, et j'y demeure suspendu, résistant avec peine à la violence du courant. A la vue du danger imminent que je cours, ceux qui étaient sur le bateau poussent des cris lamentables vers le ciel, et lancent des imprécations contre le conducteur; de son côté une femme qui était dans la barque s'écriait: « Vierge de Foy, secourez l'abbé de Moulins! » J'invoque aussi cette Vierge, lui dis-je, approchez votre barque, sinon je vais périr. — Je ne puis, répondit-elle; elle est si pleine d'eau que le moindre mouvement la submergerait.

Alors, à la vue du péril que je cours, un noble français de mes amis, le baron de Tenance, qui était sur le bateau, tire son épée et menace d'en percer le conducteur s'il ne vole à mon secours. Devant cette injonction, on délie à l'instant une barque: il était plus que temps, car ma main, fatiguée par le poids de mon corps et de mes habits trempés d'eau, lâchait déjà la branche, et je me noyais si l'on avait plus tardé de venir à mon aide.

» A peine arrivé sur la rive, je regagnai le monastère, les habits et le corps pénétrés d'eau, mais le cœur plein de joie. Aussitôt que j'eus changé de vêtements, j'allai à la chapelle avec tous les religieux, remercier Jésus et sa très sainte Mère

du bienfait qu'ils venaient de m'accorder. Et le lendemain, je me rendis, avec mes compagnons de danger, à Notre-Dame de Foy pour lui offrir un témoignage public de ma reconnaissance (1). »

En 1662, Le Waitte succéda à l'abbé Séjournet qui venait de mourir. Son administration à Cambron fut telle qu'on pouvait l'attendre d'un prélat aussi distingué. La fermeté de son caractère jointe à une humeur toujours égale le fit triompher des difficultés qu'il rencontra dans le gouvernement spirituel et temporel de son abbaye. Au milieu des nombreuses occupations de sa charge, il sut encore trouver le temps de se livrer à la culture des lettres, et il composa plusieurs ouvrages utiles (2),

(1) Nous empruntons cette traduction à la belle monographie que M. Clément Monnier a publié sur l'abbaye de Cambron, t. II, pp. 432 et 433.

(2) Liste des ouvrages de Le Waitte:

1. *D. Thomas Salomoni par et supra. Oratia habita, die ipsius sacræ, non. mart. 1666, Montibus Hannoniæ in conventu ff. Prædicatorum.*

2. *D. Thomæ Aquinatis principatus theologicus ad ritum priscum scriptus.*

3. *Bernardus, priscorum patrum ultimus, sanctissimus et sapientissimus doctor, laudatus et DD. Samuelis et Davidis comparatione illustratus.*

4. *Historiæ Camberonensis pars prior, sive Diva Camberonensis à Judæo perfido, quinquies icta et cruentata.*

5. *Historiæ Camberonensis pars altera, sive Camberonæ cænobium ejusque abbates, etc.*

Le Waitte avait écrit un ouvrage considérable intitulé: *Vallis lacrymarum*, qui ne fut probablement pas publié. Un grand nombre de ses lettres furent transcrites dans un registre in-folio, qui est conservé à la bibliothèque de Mons, sous le n° 184 du catalogue des mss., il est intitulé: *Ampliss. ac R. D. Antonii Le Waitte abbatis Camberonensis epistolarum Centuria*. Il publia lui-même ses armoiries avec le sceau de Cambron sur la gravure de l'ouvrage: *Diva Camberonensis*, qu'il fit paraître en 1672. Le blason a le champ de gueules chargé d'un chevron et de trois croissants d'or. La devise est: *Deum videre vivere*. Le cimier se formait de la crosse et de la mitre droites

dont le mérite littéraire est ainsi apprécié par Le Glay : « La latinité de Le Waitte, dit-il, est élégante et pure ; son style a quelque chose de bref et de nerveux qui lui donne une physionomie toute spéciale. Peut-être même, à force de vouloir être original, tombe-t-il dans l'affectation. Souvent, pour dégager sa phrase de tout entourage parasite, il l'écourte, la mutile ; ici il supprime un verbe, là un pronom ; souvent aussi une incidence, une parenthèse inopinée lui tombe comme des nues au milieu de son récit, et il faut dire que parfois ce n'est pas sans causer au lecteur une surprise agréable. En un mot, c'est un latin qui se laisse lire, même après celui des Juste-Lipse et des Erasme. Le Waitte, comme son ami, le baron de Vuorden, aimait à composer des inscriptions. L'histoire de Cambron en contient un certain nombre qu'il a consacrées à la mémoire des abbés les plus illustres de cette maison. Tout bien considéré, il me semble que ce personnage méritait d'être tiré de l'oubli, et je regrette de n'avoir pas mieux réussi à le faire connaître. »

Le Waitte était un digne fils de saint Bernard, s'inspirant de son esprit dans toutes ses actions et dans la conduite du monastère. Nous nous reprocherions de ne pas rappeler qu'il eut spécialement avec son célèbre fondateur un trait de touchante ressemblance, par sa dévotion à la Mère de Dieu. Ce fut pour témoigner sa reconnaissance à celle qui jadis l'avait sauvé des eaux, qu'il conçut le dessein, à peine devenu abbé de Cambron, d'élever une chapelle en l'honneur de Notre-Dame du Cerisier, pour lors en grande vénération dans le voisinage de l'abbaye.

En 1650, au moment où la peste menaçait nos contrées, les religieux de Cambron avaient fait la promesse de lui bâtir une chapelle pour être préservés du fléau. Ils applaudirent donc de grand cœur au dessein de Le Waitte d'élever un monument à Marie pour la remercier, eux, d'avoir échappé à la peste, lui, d'avoir échappé au danger de périr dans la Meuse.

Jean Zuallard, excellent architecte et religieux de Cambron, dressa le plan avec Charles-Ferdinand de Marbaix, son neveu et doyen d'Antoing. Les moines les plus anciens apportèrent la première pierre de Cambron l'an 1666, le 11 décembre. L'abbé la posa en présence de tous les religieux, de Jean Zuallard l'architecte, de Jean de Namur, économe, de Malachie Briois, de Maure Laude, de Théodore Le Waitte, de Gêrôme Boitvin, moines, du curé de Lombise Jean du Raye, du seigneur Philippe de Thiennes et du mayeur du village Arnould de Poplimont. Et bientôt on vit s'élever près de l'antique cerisier une magnifique chapelle. Elle était de forme octogone, et recevait le jour du dôme qui la couronnait. « C'était, dit Le Waitte, comme une brillante lumière qui éclairait toute la contrée ; et toujours on était sûr d'y trouver l'éclaircissement dans ses doutes, la force dans ses tribulations par la protection de Notre-Dame du Cerisier. »

Dix ans plus tard, Le Waitte, âgé et malade, disait à l'abbaye de Cambron un adieu plein de tristesse, à l'approche de l'armée espagnole rançonnant et pillant la contrée, et allait s'éteindre à Ath, entouré de quelques-uns de ses religieux, emportant dans sa tombe l'image de son monastère ravagé par le fléau de la guerre le 4 octobre 1677.

Son corps transporté à Cambron, fut inhumé au milieu du chœur de la collégiale. Il avait lui-même composé son épitaphe. En voici le texte :

Sta viator et lege. Davidis oraculum est psalmo 58 : in imagine pertransit homo. Velut in scenâ personatus actor, talis ego Antonius Le Waitte, ex priore Camberonensi et abbate Molinensi XXXVII Camberonensis... Monstrarunt me terris fata, ceu in theatro infulis conspicuum. cothurno sublimem. Ubi exivi, istis exutus, hoc excalceatus, redii ad meam staturam postquam rexissem.. annis vivissem.. qui sicut hesternâ dies præterierunt et tui præteribunt. O qui me calcas, hoc tibi sit ad mundi fugam calcar, modestiæ frænum. Quid superbis, terra et cinis ? scenæ imago, universa vanitas omnis homo.

Durant son administration, Le Waitte vendit l'hôtel de la rue de Cambron à Ath, et acheta la maison dite: *les Vieux Jésuites*, dont il fit murer le jardin.

Dom Le Waitte est cité au nombre des hommes célèbres de la Belgique par Goethals, dans son tableau chronologique de l'histoire des Belges. Tous les auteurs qui ont apprécié l'illustre Brainois, soit comme écrivain, soit comme prélat, se sont plu à lui décerner de grands éloges.

LE PÈRE NORBERT DELBECQUE

Dominicain

« Cet écrivain ecclésiastique, né à Braine-le-Comte en 1651, et décédé à Namur le 14 novembre 1714, prit le nom patronymique de sa mère, parce que son père qui était maître d'école, avait apostasié pour embrasser le calvinisme. Il entra dans l'Ordre de Saint-Dominique au couvent de sa ville natale, où il revêtit l'habit religieux le 7 juin 1671. Après avoir achevé son cours de philosophie, il fut chargé pendant quelque temps, de l'enseignement des humanités au collège que les Dominicains dirigeaient alors à Lierre. Il vint ensuite à Louvain pour s'appliquer à l'étude de la théologie, et y prit le grade de licencié en cette science. Les progrès rapides qu'il fit, engagèrent les supérieurs de son ordre à l'envoyer à Rome afin qu'il pût se perfectionner dans les sciences. Il se mit, dans cette ville, en rapports d'amitié avec plusieurs savants théologiens. Revenu en Belgique en 1693, il fut nommé préfet des études au couvent de Douai. Pendant qu'il exerçait ces fonctions, il subit les épreuves solennelles pour l'obtention du grade de maître en théologie. Peu de temps après, l'abbé de Rolduc, avec l'assentiment du général des Dominicains, lui confia une chaire de théologie dans sa célèbre abbaye. Le P.

Delbecque l'occupa jusqu'en 1700. A cette époque, le général le rappela à Rome et l'établit son *socius* pour les provinces des Germanies; il le nomma aussi membre du collège des théologiens dit de Casanate, où notre savant dominicain, zélé défenseur du thomisme, s'acquit rapidement une grande réputation. En 1706, le P. Delbecque assista, en qualité de secrétaire, au chapitre général de son ordre, assemblé à Bologne. L'année suivante, il revint en Belgique à cause de l'état délabré de sa santé, minée peu à peu par le climat de Rome. Nommé, le 14 septembre 1709, premier régent, *regens primarius*, de la maison d'études que son ordre possédait à Louvain, il remplit ces fonctions jusqu'au 4 novembre 1712. Il devint ensuite prieur du couvent de Namur, où il mourut deux années plus tard, à la soixante-troisième année de son âge, comme dit son épitaphe, la quarante-deuxième de sa profession religieuse, et la trente-neuvième de sa prêtrise (1). »

C. DUJARDIN.

(1) E.-H.-J. REUSENS, *Biographie nationale*. L'auteur y donne la liste des nombreux ouvrages composés ou édités par le P. Delbecque. Dans l'intéressante publication de G. ZECH-DU BIEZ, *Braine-le-Comte, quelques pages d'histoire locale*, Braine-le-Comte, 1888, cette liste est reproduite avec addition d'un ouvrage composé par le savant Dominicain et intitulé: *Responsio ad dissertationem Liberii Gratiani... quâ, opus P. Antonini Reginaldi de mente Concilii Tridentini, etc. inscriptum, à Calumniis liberatur. Leodii. ap. Hæredes Henrici Hoyoux 1708, in-4°, pp. 84.*